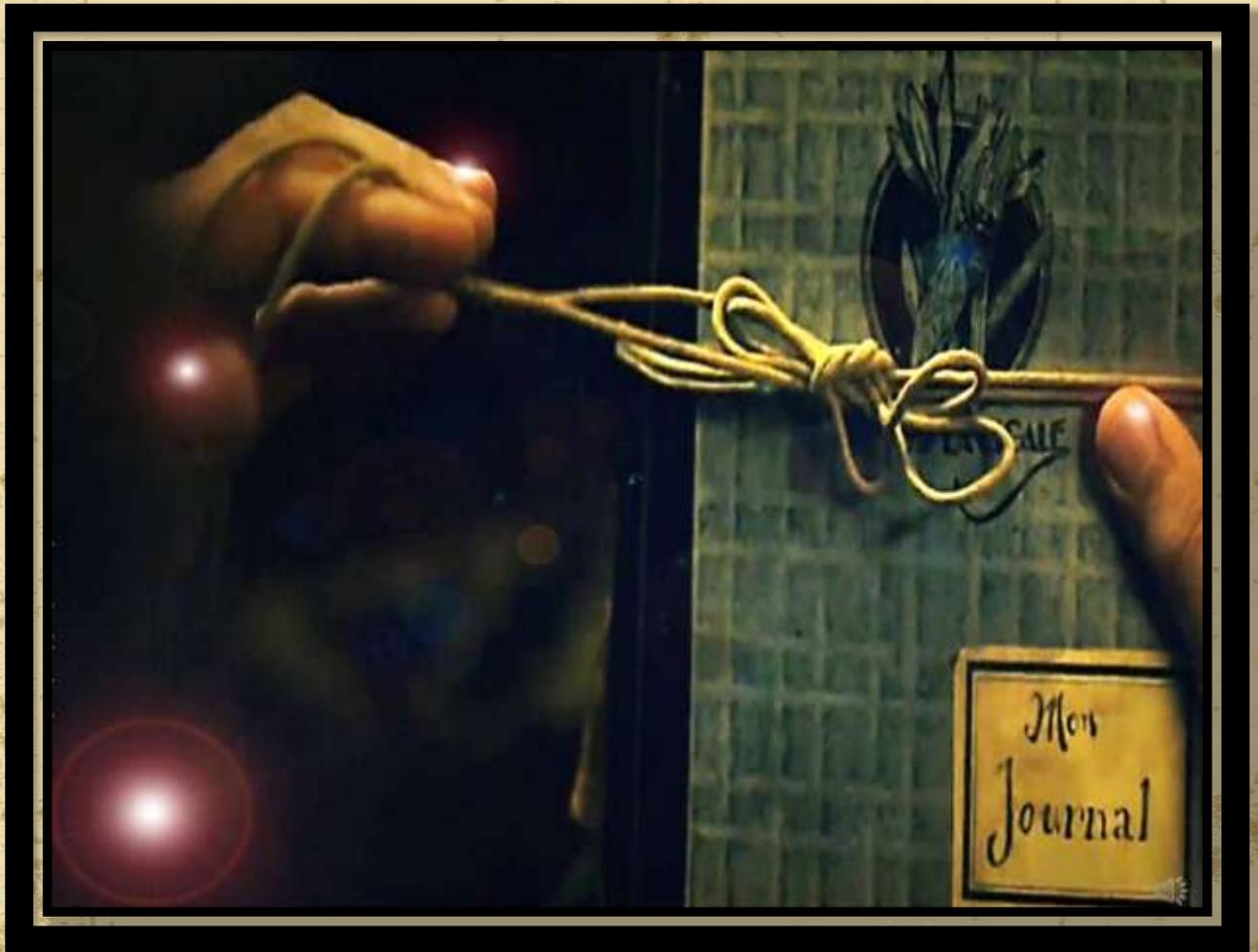


# *Je me Souviens...*



*Chloé Peyrichou,*

*Élève de 3<sup>e</sup> F*

*Collège Elie Faure de Ste Foy la Grande*

*Texte rédigé suite à un séjour d'études sur les sites du Débarquement en Normandie*

*Organisé par Christelle Zuccolotto, professeur d'anglais, du 4 au 9 juin 2011*

Mardi 10 mai 2011

*Cher Journal,*

*Tu le sais, grâce à mon professeur d'anglais, j'ai cette année retracé l'Histoire avec un grand H. Depuis septembre, nous travaillons sur chaque détail du débarquement du 6 juin 1944, et correspondons avec des vétérans qui, cet été-là, ont mis leurs vies en péril afin de défendre notre pays et nous rendre la liberté qui nous avait été arrachée. Sans doute te souviens-tu des correspondances que nous avons entretenues avec Eugénie Thrapp, notre Riveteuse, avec nos parachutistes Clancy Lyall et Rod Bain ou encore avec notre orphelin de guerre Joseph Aaron Tomberlin, dont le père a été porté disparu le Jour-J.*



*Voilà quelques jours, Fabiola (qui je te le rappelle est une de mes amies) et moi-même avons décidé de composer une chanson. « Tu t'égaras », me diras-tu... Non... Tu connais ma passion profonde pour la musique. L'idée de rendre hommage à nos libérateurs en notes musicales m'est donc venue spontanément.*

*Je suis heureuse de te l'annoncer : notre chanson hommage est maintenant fin prête ! Nous venons de la terminer voilà quelques heures ! Les paroles ont en réalité été écrites par une de nos camarades anglaise, Olivia. Quant aux accords, ils se sont presque imposés à moi tant j'admire chacun de ces vétérans dont j'ignore pour beaucoup malheureusement le visage.*

*Fabiola et moi venons pour la première fois de répéter. Cela te semblera sans doute étrange, mais alors que nous chantions dans le confort douillet ma chambre, j'étais ailleurs... Les photographies d'archives du Débarquement que nous avons commentées en classe me sont revenues à l'esprit et ont soudainement pris vie...*

*Chloé*



Mercredi 11 mai 2011

*Quel honneur! Notre professeur nous l'a promis ce matin! Cette chanson dont je te parlais hier, nous la chanterons en Normandie!*

*La journée du 7 juin sera sans aucun doute très émouvante...*

Chloé



Samedi 4 juin 2011

*Cher Journal,*

*Excuse-moi de cet abandon de quelques jours... J'ai eu ces dernières semaines bien peu de temps à te consacrer, je te l'accorde... Mais le compagnon de vie que tu es mérite que je revienne vers toi, en ce début juin qui je le pressens, me sera marquant...*

*Je suis enfin sur cette terre normande dont on me parle depuis de si longs mois. J'ai du mal, sache-le, à réaliser qu'il y a soixante-sept ans des milliers de soldats ont débarqué sur ces si vastes étendues de sable que j'admire de ma fenêtre de chambre. Les rencontres qui nous ont été promises me mettent en haleine. Les moments qui s'annoncent durant les jours à venir vont vraisemblablement être riches...*

*Le temps est ce soir menaçant, un peu comme si à l'approche du 6 juin l'on souhaitait nous plonger dans les conditions climatiques qui régnaient voilà 67 ans...*

Chloé



Dimanche 5 juin 2011

*Cher Journal,*

*Ciel bas. Bourrasques. Bruine. Orage. Mer démontée.*

*Les rivages normands que j'ai hier en début d'après-midi découverts sous de lumineux rayons de soleil se révèlent aujourd'hui sous un tout autre jour. Le bleu limpide de la Manche qui il y a quelques heures encore m'envoutait a laissé place à une teinte grisâtre menaçante. Le bruit des flots est véritablement assourdissant. C'est par un temps similaire que nos libérateurs ont débarqué. Imagines-tu les heures apocalyptiques et angoissantes qu'ils ont dû endurer sur la Manche, sous les ténèbres, dans l'attente des côtes de France... ?*

*Malgré cette tempête, paralysés par le froid, nous avons pris, la direction de Colleville-Montgomery, haut-lieu des commémorations de nos amis britanniques. C'est là, sur Sword Beach que j'ai eu l'opportunité de rencontrer mes deux premiers vétérans du Jour-J et de la Bataille de Normandie : Tony Gibbins et Frank Risbridger.*

*Je te l'avoue : il m'a fallu un peu de temps pour réaliser que ces deux messieurs, étonnamment très alertes malgré leur chevelure blanche comme neige, avaient débarqué sur la plage sur laquelle nous nous trouvions alors.*



*Sur ce même site, il y a soixante-sept ans, ils avaient coûte-que-coûte tenté d'éviter les tirs ennemis, rampé sur ce sable jonché de trop nombreux camarades, retenu leur souffle*

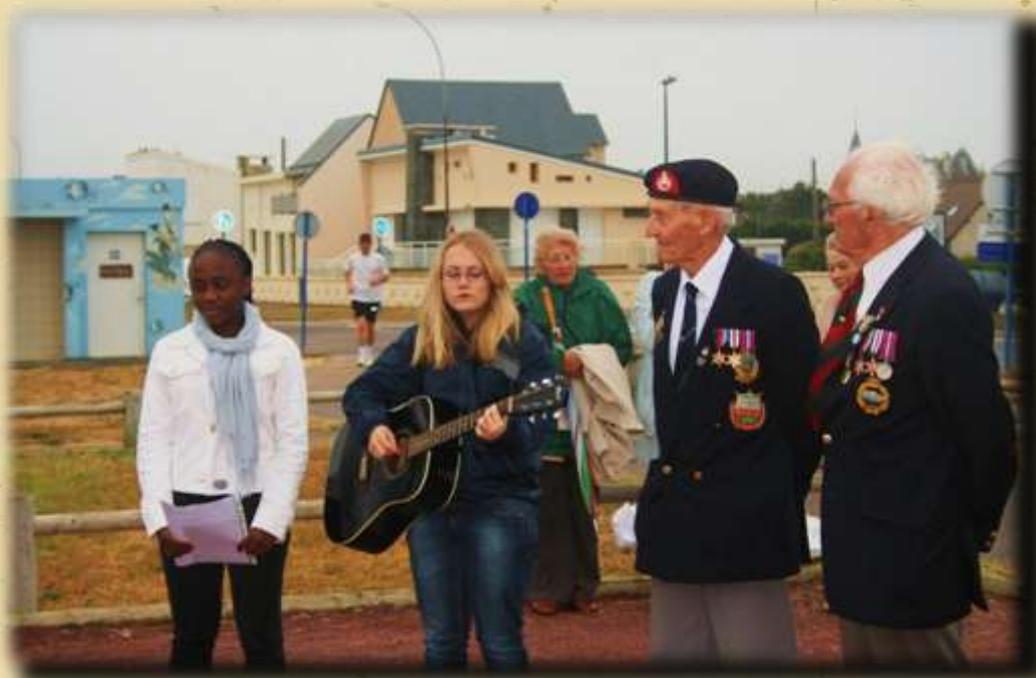
*pour aller de l'avant et accomplir leur mission. Et ces mêmes hommes se trouvaient aujourd'hui face à moi, le sourire aux lèvres, heureux d'être en vie, fiers de leur pays, fiers je crois aussi de rencontrer tant de petits Français.*

*Face à la mer déchaînée, Fabiola et moi avons en musique déclaré à nos vétérans les sentiments qu'ils nous inspirent.*

*Ils nous ont écoutées presque religieusement.*

*Leurs regards plongeaient parfois dans les nôtres.*

*A d'autres instants, ils se perdaient sur ce rivage balayé par le vent.*



*Cher Tony Gibbins,*

*Cher Frank Risbridger,*

*Si je suis parvenue à contenir mon émotion quelques minutes, une fois notre chant terminé, des larmes ont coulé sur mes joues. Larmes de joie ? Larmes de Tristesse ? Sûrement les deux... C'est alors que j'ai réellement pris conscience de la chance qui m'avait été donnée de déclarer en musique l'admiration que nous vous portons. Vous le méritez tant...*

*Je vous embrasse à nouveau et espère au détour d'un chemin vous recroiser un jour. Affectueusement,*

*Chloé*

*À la nuit tombée, nous avons assisté au concert de Fiona Harrison, qui Outre-Manche mais aussi en France, reprend des airs célèbres des années 40. Juste avant son entrée sur scène, Fabiola et moi avons ouvert la fête ; nous avons chanté notre chanson « I Remember », mais cette fois-ci, face à un public bien plus nombreux - composé en grande majorité de Normands mais aussi de vétérans - et a capella ! Quelle joie immense de célébrer ainsi, toutes générations et nationalités*

*confondues, la Libération ! Grâce*

*à Fiona, à son enthousiasme*

*et à ses tenues de scène,*

*nous nous sommes, le*

*temps d'une soirée*

*festive, plongés dans*

*cette période qui avait*

*par ailleurs tant marqué*

*nos esprits par les douleurs*

*qu'elle avait occasionnées.*

*Accompagnant l'artiste, nous*

*avons nous-aussi entonné La*

*Marseillaise ! Chanté à quelques mètres du port artificiel d'Arromanches, notre hymne prenait une dimension qui m'avait peut-être jusqu'à lors échappé : cet hymne, c'est aussi la voix de nos arrière-grands-parents, heureux de ne plus vivre sous le joug nazi...*





*Mais le souvenir le plus doux de la soirée restera je pense les quelques pas de danse que j'ai pu esquisser au bras d'un vétéran très frêle et si attachant... Crois-tu que j'ai pu ainsi lui faire entrevoir ma reconnaissance ?*

*Il se fait très tard...  
Je te quitte...*

*Chloé*



*Mardi 7 juin 2011*

*Cher Journal,*

*Ahier, la France a célébré le soixante-septième anniversaire du Débarquement. Lors de deux splendides cérémonies officielles, c'est auprès de personnalités de renom dont nous étions tout près que nous avons eu le privilège de rendre hommage aux Alliés. Dès que l'hymne national a résonné, mes amis et moi nous sommes spontanément levés, et nous nous sommes mis à chanter, fiers de notre pays et de ce qu'il avait pu devenir une fois l'Occupation terminée.*

*Aujourd'hui, nous avons laissé place à plus d'intimité...*

*Connais-tu l'endroit le plus idyllique pour que repose en paix, pour l'éternité, un soldat tombé au champ d'honneur? Le cimetière américain de Colleville-sur-Mer, où nous nous sommes rendus ce matin. Y reposent neuf mille trois cent quatre-vingt-sept soldats venus mourir sur ces terres*



*normandes qui chaque jour me bouleversent davantage.... Je dois te le confier : affronter à perte de vue ces croix et étoiles de David d'un blanc immaculé scrupuleusement alignées au milieu d'un si beau paysage nimbé d'un bleu et d'un vert intenses m'a laissé sans voix de longues minutes...*

Depuis ce matin, nous sommes en compagnie de Ryan, petit-fils de Joseph Argenzio, vétéran malheureusement décédé le 17 avril 2010. Tu ne peux pas imaginer notre joie d'avoir Ryan à nos côtés. C'est



un peu comme si

nous

rencontrions

son grand-père

qui a tant fait

pour notre

Libération

alors qu'il était

si jeune... Imagine un peu...



Joseph Argenzio avait seize ans lorsqu'il a débarqué sur Omaha, vers 6h30, le 6 juin 1944...

Seize ans, soit un an de plus que moi qui samedi dernier, ai eu du mal à quitter mes amis pour ces cinq jours que j'étais pourtant impatiente de vivre... Oui... Joseph Argenzio était alors encore un enfant... Un enfant qui pour nous a falsifié ses papiers d'identité et connu l'enfer, un enfer qu'il avait tenté de faire entrevoir dans une correspondance établie avec des 3<sup>e</sup> de mon collège, voilà deux ans...

« La plage était jonchée de morts et de blessés. Les balles venaient de toute part... J'ai saisi deux hommes morts qui se trouvaient face à moi et je m'en suis servi de rempart. Ils ont pris des balles qui m'étaient destinées. Jamais je n'oublierai le claquement des balles heurtant les obstacles dressés sur la plage. La seule chance de survivre était d'atteindre ce parapet que je voyais devant moi. J'avais la sensation qu'il était à des kilomètres... Je me suis donc mis à courir en zigzagant. Nous n'avions aucun moyen de nous mettre à couvert, et les tirs de notre aviation et de la Marine manquaient leurs cibles. Une fois le parapet atteint, je n'étais plus seul... Un type m'a flanqué une cigarette dans la bouche et l'a allumée. C'était ma première cigarette... »

*Tu comprends maintenant mieux pourquoi la présence de Ryan est un véritable honneur pour chacun de nous... C'est d'ailleurs étrange... Depuis l'arrivée de Ryan, qui découvre la Normandie pour la toute première fois, le ciel est dégagé et le soleil se fait chaleureux, un peu comme si de là-haut, Joseph Argenzio avait volontairement tiré le rideau de nuages qui nous accablait depuis deux jours. Un peu comme s'il souhaitait accueillir Ryan dans les meilleures conditions qui soient, un peu comme s'il souhaitait tous nous saluer et nous faire comprendre qu'il était en quelque sorte parmi nous...*

*C'est donc par un temps radieux que Ryan, a pu, au cimetière de Colleville, procéder à la levée des couleurs... Par les larmes qu'il s'appliquait à retenir, nous devinions sa fierté, mais aussi son infinie émotion...*



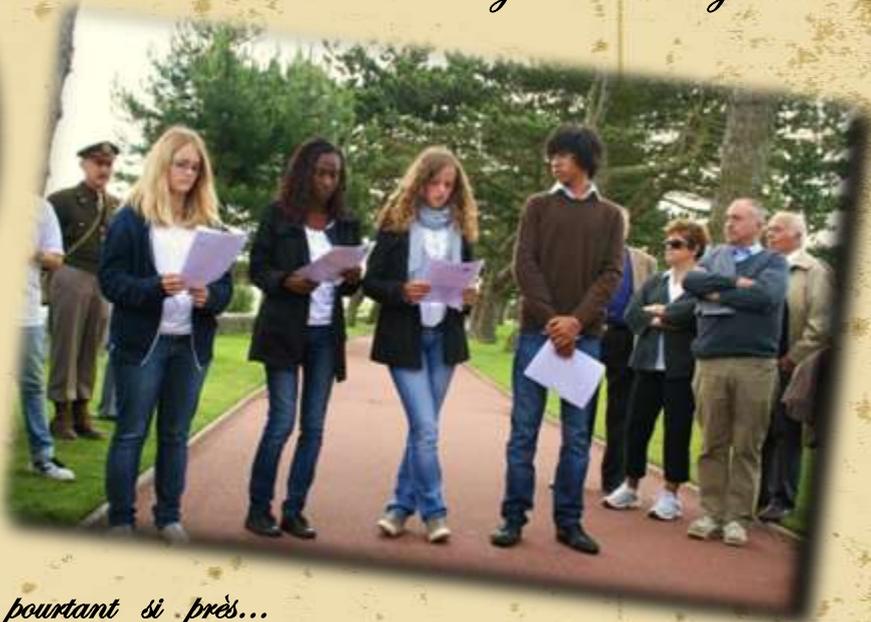
*Les saluts militaires effectués par le Superintendant du cimetière et son personnel n'ont fait qu'accroître la solennité de ces quelques précieuses minutes.*

*Lentement, dans le silence le plus absolu, accompagné de chants d'oiseaux, la bannière étoilée s'est hissée vers les cieux azurs. Comprends le bien... Par ce geste, Ryan avait vraisemblablement la sensation de saluer à son tour son grand-père et ses compagnons d'armes dont il lui avait tant parlé...*

*Quelques minutes plus tard, autre moment de vive émotion...*

*Sur cette allée du cimetière bordée de pins parasols, Noémie, Tom et moi-même avons en anglais rendu hommage à Joseph Edward Tomberlin.*

*À notre gauche, sous nos yeux, les*



*rivages d'Omaha, que le 6 juin 1944, Joseph n'avait pas eus le temps d'atteindre... Il en était pourtant si près...*

*Frappée par un obus, son embarcation prit feu... Joseph fut porté disparu... Brûlé vif, nous ne saurons probablement jamais si son corps a été récupéré... Lorsqu'est venu le moment de notre lecture, comme tu peux l'imaginer, des frissons ont parcouru l'ensemble de mon corps ; mon cœur était comme noué - n'oublie pas qu'en classe, nous avons étudié son parcours, lu une des dernières lettres qu'il avait eues le temps d'écrire à sa sœur d'Angleterre, lu le tragique télégramme qui avait été envoyé à la famille fin juillet 1944 - mais c'est avec force et respect que j'ai déclaré ces quelques lignes en l'honneur de ce père de famille dont l'épouse et les trois enfants ont si longtemps espéré le retour... Car écoute-moi bien. Ce n'est qu'en 2011 que l'un de ses fils a appris les circonstances exactes de ce décès et dû douloureusement s'y résoudre... Les gerbes que Ryan et nous avons déposées en sa mémoire dans le Jardin des Disparus et sur la tombe d'un soldat inconnu me semblent tant dérisoires, car je le sais : rien ne peut atténuer le chagrin causé par la mort soudaine d'un père encore si jeune...*



*Nous sommes ensuite descendus sur Fox Green, là même où Monsieur Joseph Argenzio avait débarqué... Omaha La Sanglante, où tant de jeunes hommes, dont certains étaient à peine plus âgés que moi, ont péri dans d'affreuses souffrances... Soixante-sept ans plus tard, je foulais à mon tour le sable de*

*cette plage porteuse de tant d'espoirs mais également de souvenirs lugubres... Me sont alors venus à l'esprit les clichés de Robert Capa, lui aussi débarqué là, au sein même de la*



division de Mr Argenzio, au sein même de la si prestigieuse Big Red One... Tant de jeunes hommes désespérés mais avides de Liberté avaient ici même vécu leurs derniers instants en pensant une ultime fois à leurs familles... Difficile en y songeant de contenir ses larmes... L'émotion m'a transportée. Le Débarquement, j'avais la sensation de le vivre. J'entendais le bruit cinglant des balles se noyant dans cette eau rougeâtre. La guerre se mettait maintenant à avoir une odeur : l'odeur du sang...

Puis l'instant que je redoutais tant, tout en l'attendant avec impatience, est arrivé... Mes doigts tremblaient. Des larmes avaient envahi mon regard. Le paysage était comme embué. Mais je devais vite me ressaisir, je le savais. Munie de ma guitare, je devais à tout prix me montrer à la hauteur pour notre chant en anglais... Notre chant que nous avons ce jour-là décidé de dédier à Joseph Argenzio.

Derrière moi, les vagues d'Omaha qui me rappelaient que ce site avait une âme et une histoire. Au loin, sur les hauteurs, le monument de la Big Red One... Face à moi, mon professeur d'anglais et Ryan, tenant un gerbe décorée d'un ruban tricolore et de photographies de Joseph Argenzio et de sa famille. Tout en chantant, je regardais Ryan dans les yeux pour mieux lui faire partager la reconnaissance profonde que m'inspire son grand-père...





*« Je me Souviens »*

*Merci, Vétérans  
Merci, Pères,  
Merci Fils,  
Merci à tous.*

*Je me souviens encore de la toute première fois  
Où je foulai les plages du Débarquement  
En Normandie, en Normandie  
Je fus tout particulièrement frappée  
Par le calme qui y régnait.*

*Des enfants couraient nus pieds  
Sur ces plages de sable, sur ces plages de sable  
Qui jadis étaient couvertes de corps  
De soldats de diverses nationalités  
Venus mourir là, le tout premier jour*

*Merci,  
Merci, Chers Vétérans,  
Merci*

*Oh, mon Dieu, Merci pour tout  
Merci de nous avoir libérés  
Nous sommes vos petits-enfants  
Le seul mot que nous devons vous adresser est  
« Merci »*

*« I Remember »*

*Thank you, Veterans  
Thank you, Fathers  
Thank you, Sons,  
And thank you to all.*

*I remember the very first time  
I set foot on the landing beaches  
Of Normandy, of Normandy  
The thing that struck me the most was  
How calm everything was*

*There were children running bare foot  
On the sandy beaches, on the sandy beaches  
That were once covered with bodies  
Of soldiers of different nationalities  
Who died on the first day*

*Thank you,  
Thank you, Dear Veterans  
Thank you*

*Oh my God, thank you for everything  
Thank you for liberating us  
We are your grandchildren  
The only words we must say are  
“Thank you”*



*Des enfants, heureux, nageaient  
Dans la mer azur qui le Jour-J  
Était teintée de sang.*

*Merci,  
Merci, Chers Vétérans  
Merci*

*Le 6 juin ne fut que le premier jour  
De nombreux sacrifices et actes héroïques  
Consentis par nombre de jeunes qui,  
Des plages à l'intérieur des terres,  
Durent, mètre par mètre,  
Kilomètre par kilomètre  
Ramper afin d'atteindre l'objectif final*

*Merci,  
Merci, Chers Vétérans,  
Merci*

*La Liberté de la France,  
la Liberté de l'Europe  
La Liberté pour les Vétérans,  
la Liberté pour les Soldats  
Oui, la Liberté pour les Soldats  
Venus se battre en Normandie  
La Liberté pour nous, La Liberté pour nous*

*Merci.*

*Children were happily swimming  
In the blue sea that on D-Day  
Was colored with blood*

*Thank you,  
Thank you, Dear veterans  
Thank you*

*June 6th represents only the first day  
Of many sacrifices and heroic actions  
Of many as they crawled  
Meter by meter,  
Kilometer by kilometer  
From the beaches  
To reach the ultimate goal*

*Thank you,  
Thank you, Dear Veterans  
Thank you*

*Freedom of France,  
Freedom of Europe  
Freedom for Veterans,  
Freedom for Soldiers  
Yes, Freedom for Soldiers  
Who fought in Normandy,  
Freedom for us, Freedom for us*

*Thank You*

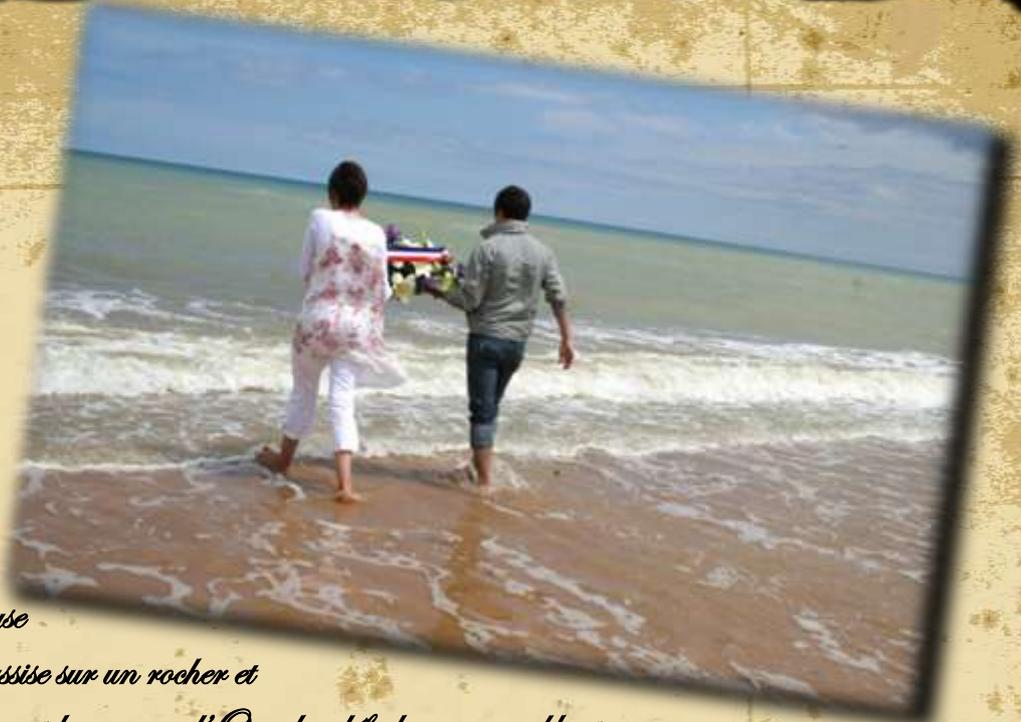
*Une fois ma  
chanson terminée, pieds  
nus, Ryan et mon  
professeur se sont avancés  
dans les flots, et ont après  
quelques pas délicatement  
déposée notre gerbe en  
mer... Après avoir  
respecté une minute de  
silence*

*particulièrement douloureuse*

*pour Ryan, je me suis assise sur un rocher et*

*j'ai regardé inlassablement les vagues d' Omaha déferler sur ce sable et ces*

*galets... Perdue dans mes pensées, j'ai silencieusement remercié nos Libérateurs...*



*Monsieur Argenzio,*

*Votre petit-fils est extrêmement fier de vous, tout comme moi d'ailleurs.  
Malgré votre récent décès, nous tenions tous aujourd'hui, à lui témoigner de la  
reconnaissance que le peuple de France vous voue. C'est portés par ce désir que  
nous vous avons ce matin rendu hommage sur Omaha Beach, que vous avez  
découverte sous un tout autre jour, bien plus sombre, bien plus sinistre...*

*Ryan et moi avons eu pour vous définir les mêmes mots: « You are a  
Hero ».*

*Jamais je ne parviendrai à vous remercier aussi joliment que votre petit-  
fils, Ryan, n'a pu le faire de votre vivant, mais malgré votre absence, je tiens à  
vous l'écrire: merci encore et encore de nous avoir rendu la Liberté. C'est grâce  
à vous que la petite Française que je suis peut, du haut de ses quinze ans, vivre  
l'esprit serein...*

*Les honneurs solennels qui vous ont été rendus lors de votre envol au  
Cimetière National d'Arlington, votre ultime demeure, auront été à l'image  
de votre infini courage. Reposez en paix, Monsieur.*

*Chloé*

Notre journée vient de s'achever par une nouvelle rencontre, celle de Mme Monique Corblet, une femme admirable. Fille du Compagnon de la Libération Philippe Livry Level, elle aussi a combattu, à seize ans, pour notre Liberté. Ses actes de résistance l'ont conduite sur les chemins de la Déportation, où elle a enduré le pire, nous l'avons bien compris. Nous avons d'ailleurs tous du mal à nous remettre de son témoignage, empreint de courage, de force et de dignité. Mais le regard de Mme Corblet ne ment pas, et nous dévoile que les tragiques mois qu'elle a vécus en camp sont encore vivants dans sa mémoire...



Oui, je te l'assure : cette journée a été véritablement poignante, bien plus que tu ne peux l'imaginer, toi qui ne l'a pas vécue...

Chloé



Mercrredi 8 juin 2011

Cher Journal,

Après avoir visité le musée de Utah et la Batterie d'Azéville, nous avons pour quelques heures pris la direction des plages sauvages du nord Cotentin. Un véritable Jardin d'Eden !! Une nature brute. La mer y côtoie des collines rondes et verdoyantes. Les plages y sont désertes et si vastes !

En courant sur ce sable vers les flots, les cheveux au vent, j'ai alors compris : les vétérans du Jour- J se sont battus pour que je vive de tels moments de joie et d'émerveillement...

Quelle tristesse que de devoir demain quitter cette terre de Liberté...

Chloé



Dimanche 19 juin 2011

Cher Journal,

Cela fait maintenant quinze jours que j'ai quitté la Normandie. Quinze jours que je suis de retour chez moi... Les rivages parfois tourmentés de la Manche ont laissé place à la sérénité de la Rivière Espérance. Deux semaines se sont donc écoulées depuis mon retour, et pourtant, tout est encore si présent...

*Ces rencontres inoubliables de par l'émotion qu'elles ont suscitée en nous et l'enrichissement humain qu'elles nous ont apporté, je suis heureuse de te les avoir faites vivre, à toi aussi, mais je dois maintenant aller au-delà, comprends le... Je le sens : il me faut partager avec mes amis êtres humains cette expérience unique que j'ai eue la chance et le bonheur de vivre ; je dois maintenant devenir la voix de toutes celles et de tous ceux qui durant ces cinq jours se sont si généreusement confiés à moi, révéler à autrui leur bravoure, leur sens de l'honneur, leur générosité, leur sagesse, et la mission qui doit être la nôtre : préserver cette Liberté si chèrement acquise et nous montrer dignes de ces sacrifices.*

*Cher Journal, je te quitte donc pour m'ouvrir au monde d'ici et d'ailleurs, au monde d'hier, mais surtout d'aujourd'hui et de demain.*

*Chloé*

*PS : Cher Lecteur, qui que tu sois, tu viens de parcourir mon journal et ainsi mes pensées les plus profondes... Je te confie un souvenir précieux : l'enregistrement de notre chanson : « I Remember ». J'espère que toi aussi, tu te souviendras...*



